

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude :

La poésie

**TEXTE - Victor Hugo, *La Légende des Siècles*, I, X, « Le mariage de Roland »,
(1859-1877-1883)**

TEXTE – Victor Hugo, *La Légende des Siècles*, « Le Mariage de Roland »

La Légende des Siècles retrace l'évolution de l'humanité et sa lente marche vers le progrès. L'histoire racontée dans ce long poème se déroule au Moyen Âge. Un baron, Girard de Vienne (Gérard dans le texte), s'est dressé contre l'autorité de l'empereur Charlemagne. Pour éviter un combat entre les deux armées, un duel a lieu entre deux chevaliers, Olivier, fils de Girard, et Roland, neveu de Charlemagne.

Ils se battent – combat terrible ! – corps à corps.

Voilà déjà longtemps que leurs chevaux sont morts ;

Ils sont là seuls tous deux dans une île du Rhône.

Le fleuve à grand bruit roule un flot rapide et jaune,

5 Le vent trempe en sifflant les brins d'herbe dans l'eau.

L'archange saint Michel attaquant Apollo

Ne ferait pas un choc plus étrange et plus sombre.

Déjà, bien avant l'aube, ils combattaient dans l'ombre.

Qui, cette nuit, eût vu s'habiller ces barons,

10 Avant que la visièr^e eût dérobé¹ leurs fronts,

Eût vu deux pages² blonds, roses comme des filles.

Hier c'étaient deux enfants riant à leurs familles,

Beaux, charmants ; – aujourd'hui, sur ce fatal terrain,

C'est le duel effrayant de deux spectres d'airain³,

15 Deux fantômes auxquels le démon prête une âme,

Deux masques dont les trous laissent voir de la flamme.

Ils luttent, noirs, muets, furieux, acharnés.

Les bateliers⁴ pensifs qui les ont amenés

Ont raison d'avoir peur et de fuir dans la plaine,

20 Et d'oser, de bien loin, les épier à peine,

Car de ces deux enfants, qu'on regarde en tremblant,

L'un s'appelle Olivier et l'autre a nom Roland.

Et, depuis qu'ils sont là, sombres, ardents, farouches,

Un mot n'est pas encor sorti de ces deux bouches.

25 Olivier, sieur de Vienne et comte souverain,

A pour père Gérard et pour aïeul Garin.

Il fut pour ce combat habillé par son père.

Sur sa targe⁵ est sculpté Bacchus⁶ faisant la guerre

Aux Normands, Rollon⁷ ivre, et Rouen consterné,

30 Et le dieu souriant par des tigres traîné,

Chassant, buveur de vin, tous ces buveurs de cidre ;

¹ *dérobé* : caché.

² *page* : jeune noble faisant l'apprentissage du métier des armes auprès d'un roi ou d'un seigneur.

³ *airain* : bronze.

⁴ *batelier* : personne dont le métier consiste à transporter des passagers d'une rive à l'autre.

⁵ *targe* : petit bouclier.

⁶ *Bacchus* : dieu romain du vin et de la vigne.

⁷ Rollon : chef norvégien qui ravagea les côtes de France avec ses Normands entre 876 et 911, et prit Rouen.

Son casque est enfoui sous les ailes d'une hydre⁸ ;
Il porte le haubert⁹ que portait Salomon¹⁰ ;
Son estoc¹¹ resplendit comme l'œil d'un démon ;
35 Il y grava son nom afin qu'on s'en souvienne ;
Au moment du départ, l'archevêque de Vienne
A béni son cimier¹² de prince féodal.

Roland a son habit de fer, et Durandal¹³.

Ils luttent de si près avec de sourds murmures,
40 Que leur souffle âpre et chaud s'empreint sur leurs armures ;
Le pied presse le pied ; l'île à leurs noirs assauts
Tressaille au loin ; l'acier mord le fer ; des morceaux
De heaume¹⁴ et de haubert, sans que pas un s'émeuve,
Sautent à chaque instant dans l'herbe et dans le fleuve.
45 Leurs brassards sont rayés de longs filets de sang
Qui coule de leur crâne et dans leurs yeux descend.
Soudain, sire Olivier, qu'un coup affreux démasque,
Voit tomber à la fois son épée et son casque.
Main vide et tête nue, et Roland l'œil en feu !
50 L'enfant songe à son père et se tourne vers Dieu.
Durandal sur son front brille. Plus d'espérance !
« – Çà, dit Roland, je suis neveu du roi de France,
Je dois me comporter en franc neveu de roi.
Quand j'ai mon ennemi désarmé devant moi,
55 Je m'arrête. Va donc chercher une autre épée,
Et tâche, cette fois, qu'elle soit bien trempée¹⁵.
Tu feras apporter à boire en même temps,
Car j'ai soif.

– Fils¹⁶, merci, dit Olivier.

– J'attends,

Dit Roland, hâte-toi. »

Sire Olivier appelle

60 Un batelier caché derrière une chapelle.

« – Cours à la ville, et dis à mon père qu'il faut
Une autre épée à l'un de nous, et qu'il fait chaud. »

Cependant les héros, assis dans les broussailles,
S'aident à délayer leurs capuchons de mailles,
65 Se lavent le visage, et causent un moment.
Le batelier revient, il a fait promptement ;

⁸ *hydre* : animal fabuleux représenté souvent avec des ailes et une queue de dragon.

⁹ *haubert* : chemise de mailles à manches que portaient les chevaliers.

¹⁰ *Salomon* : Roi d'Israël dont le règne est raconté dans la Bible.

¹¹ *estoc* : grande épée.

¹² *cimier* : ornement formant la partie supérieure du casque.

¹³ *Durandal* : nom de l'épée de Roland.

¹⁴ *heaume* : grand casque enveloppant toute la tête.

¹⁵ *trempée* : durcie, solide.

¹⁶ *Fils* : ici, ami.

L'homme a vu le vieux comte ; il rapporte une épée
Et du vin, de ce vin qu'aimait le grand Pompée
Et que Tournon récolte au flanc de son vieux mont.
70 L'épée est cette illustre et fière Closamont,
Que d'autres quelquefois appellent Haute-Claire.
L'homme a fui. Les héros achèvent sans colère
Ce qu'ils disaient ; le ciel rayonne au-dessus d'eux ;
Olivier verse à boire à Roland ; puis tous deux
75 Marchent droit l'un vers l'autre, et le duel recommence.
Voilà que par degrés de sa sombre démence
Le combat les enivre, il leur revient au cœur
Ce je ne sais quel dieu qui veut qu'on soit vainqueur,
Et qui, s'exaspérant aux armures frappées,
80 Mêlé l'éclair des yeux aux lueurs des épées.

Ils combattent, versant à flots leur sang vermeil.
Le jour entier se passe ainsi. Mais le soleil
Baisse vers l'horizon. La nuit vient.

« – Camarade,
Dit Roland, je ne sais, mais je me sens malade.
85 Je ne me soutiens plus, et je voudrais un peu
De repos.
– Je prétends, avec l'aide de Dieu,
Dit le bel Olivier, le sourire à la lèvre,
Vous vaincre par l'épée et non point par la fièvre.
Dormez sur l'herbe verte ; et, cette nuit, Roland,
90 Je vous éventerai de mon panache blanc.
Couchez-vous et dormez.
– Vassal, ton âme est neuve¹⁷,
Dit Roland. Je riais, je faisais une épreuve.
Sans m'arrêter et sans me reposer, je puis
Combattre quatre jours encore, et quatre nuits. »

95 Le duel reprend. La mort plane, le sang ruisselle.
Durandal heurte et suit Closamont ; l'étincelle
Jaillit de toutes parts sous leurs coups répétés.
L'ombre autour d'eux s'emplit de sinistres clartés.
Ils frappent ; le brouillard du fleuve monte et fume ;
100 Le voyageur s'effraie et croit voir dans la brume
D'étranges bûcherons qui travaillent la nuit.

Le jour naît, le combat continue à grand bruit ;
La pâle nuit revient, ils combattent ; l'aurore
Reparaît dans les cieus, ils combattent encore.

105 Nul repos. Seulement, vers le troisième soir
Sous un arbre, en causant, ils sont allés s'asseoir ;
Puis ont recommencé.

¹⁷ *neuve* : ici, naïve.

Le vieux Gérard dans Vienne

Attend depuis trois jours que son enfant revienne.
Il envoie un devin regarder sur les tours ;
110 Le devin dit : « Seigneur, ils combattent toujours. »

Quatre jours sont passés, et l'île et le rivage
Tremblent, sous ce fracas monstrueux et sauvage.
Ils vont, viennent, jamais fuyant, jamais lassés,
Froissent le glaive au glaive et sautent les fossés,
115 Et passent, au milieu des ronces remuées,
Comme deux tourbillons et comme deux nuées.
Ô chocs affreux ! terreur ! tumulte étincelant !
Mais enfin Olivier saisit au corps Roland,
Qui de son propre sang en combattant s'abreuve,
120 Et jette d'un revers Durandal dans le fleuve.

– « C'est mon tour maintenant, et je vais envoyer
Chercher un autre estoc pour vous, dit Olivier.
Le sabre du géant Sinnagog est à Vienne.
C'est, après Durandal, le seul qui vous convienne.
125 Mon père le lui prit alors qu'il le défit¹⁸.
Acceptez-le. »

Roland sourit. – « Il me suffit
De ce bâton. » Il dit, et déracine un chêne.

Sire Olivier arrache un orme¹⁹ dans la plaine
Et jette son épée, et Roland, plein d'ennui,
130 L'attaque. Il n'aimait pas qu'on vînt faire après lui
Les générosités²⁰ qu'il avait déjà faites.

Plus d'épée en leurs mains, plus de casque à leurs têtes.
Ils luttent maintenant, sourds, effarés, béants,
A grands coups de troncs d'arbre, ainsi que des géants.
135 Pour la cinquième fois, voici que la nuit tombe.
Tout à coup Olivier, aigle aux yeux de colombe,
S'arrête et dit :

« – Roland, nous n'en finirons point.
Tant qu'il nous restera quelque tronçon au poing,
Nous lutterons ainsi que lions et panthères.
140 Ne vaudrait-il pas mieux que nous devinssions frères ?
Écoute, j'ai ma sœur, la belle Aude au bras blanc,
Épouse-la.

– Pardieu ! Je veux bien, dit Roland.
Et maintenant buvons, car l'affaire était chaude. »

C'est ainsi que Roland épousa la belle Aude.

¹⁸ *défit* : vainquit.

¹⁹ *orme* : arbre.

²⁰ *générosités* : actes de bravoure.

ÉCRITURE

I – Vous répondrez d’abord à la question suivante (4 points) :

En quoi peut-on parler pour ce texte d’une poésie de la démesure ?

II – Vous traiterez ensuite l’un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous ferez un commentaire des vers 102 à la fin.

2. Dissertation

La poésie vous semble-t-elle convenir pour raconter une histoire ?
Vous répondrez en vous appuyant sur ce texte et d’autres œuvres poétiques que vous avez lues ou étudiées en classe.

3. Invention

Olivier retrouve sa sœur, la belle Aude. Il lui annonce sa volonté de la marier à Roland. Aude s’indigne de cette décision qui va l’allier à l’ennemi de leur famille. Olivier lui en explique les raisons vantant, en particulier, les qualités chevaleresques de Roland.

Vous rédigerez en prose le récit qui viendra s’insérer entre le vers 143 et le vers 144 du poème. Il pourra comporter un dialogue entre le frère et la sœur. Dans ce cas, vous respecterez le niveau de langue des personnages de Victor Hugo.